

Atelier « Osons la solidarité internationale avec les jeunes »

L'atelier réunit l'association Pays de Savoie Solidaires, présentée en tout début d'atelier par son chargé de mission, Valentin Poncet, et le SCD () de Lyon représenté par Vincent Guffond, un ancien volontaire.

Cet atelier a été pensé pour parler de l'aide internationale et présenter les structures et dispositifs qui aident les jeunes à s'engager. Bien entendu, les adultes étaient les bienvenus et nombre d'entre eux étaient présents.



Crédit Photo : Laurence Huyette

Temps 1

Après une présentation brève des structures, chaque participant était invité à tirer au sort un petit papier avec une façon de saluer propre à une culture donnée. Il fallut alors circuler dans l'espace et saluer 5 personnes au hasard des rencontres. Saluer une

personne que l'on ne connaît pas avec le nez ou l'embrasser trois fois sur les jours ne manqua pas de faire rire bon nombre d'entre eux. Et pour cause, notre culture occidentale, à l'instar d'autres cultures, nous habitue que très peu à entrer dans l'espace personnelle d'autrui.

Cette première activité avait en effet pour objectif de mettre en situation les participants dans un contexte d'interculturalité et de recueillir ensuite leurs impressions. Ce fût l'occasion pour Valentin Poncet de rappeler que, dans ce contexte, saluer implique de « poser un vrai regard, une attention et de l'écoute sur la personne en face ». Nous partons avec qui l'on est, notre cadre de référence (notre famille, notre culture etc.).

Se présenter à la rencontre suppose en effet de ne pas juger les pratiques d'autres cultures mais surtout de faire preuve d'humilité et de discernement. Le comportement d'une personne peut certes traduire sa culture ou simplement un trait de personnalité. Il est alors important d'observer les coutumes dans un premier temps pour cerner les comportements et pouvoir s'y conformer.

Temps 2

Camille nous a ensuite raconté son aventure au Sénégal, où elle rejoignit une structure qui avait pour projet de mettre en place une ludothèque à Panpouguine (Sénégal). Ce fût l'occasion pour l'auditoire d'échanger avec une personne ayant elle-même vécu des situations d'interculturalité parfois déstabilisantes. Le rapport au temps fût par exemple mentionné. Etre à l'heure représente une forme de respect dans notre culture. Le manque de ponctualité fût alors logiquement perçu par Camille comme une forme de désintérêt ou d'irrespect. Elle comprit plus tard qu'elle vivait dans une société où le rapport au temps était bien différent de ce qu'elle avait connu jusque-là.

Temps 3



Crédit Photo : Laurence Huyette

L'activité suivante consistait en une réflexion personnelle des participants sur les peurs, les craintes, les gênes qu'accompagnent souvent un départ à l'étranger. Créer ensemble dans un contexte interculturel implique en effet l'apparition au grand jour des différences visuelles

mais aussi culturelles. Va-t-on me juger parce que « je ne suis pas comme les autres », parce que j'ai une couleur de peau différente ? Vais-je avoir mon espace et du temps personnel pour pouvoir me ressourcer ? Cette crainte est légitime dans la mesure où l'isolement qu'il implique peut être mal perçu par des communautés qui ont l'habitude de tout partager et de vivre ensemble la plupart du temps. L'isolement peut alors être perçu par celles-ci comme une forme de mal-être.

Vincent Guffond rappelle alors qu'il est important de contacter la structure d'accueil avant de partir, pour faire part de ses peurs mais également pour en savoir plus sur la culture, les conditions d'accueil et les attentes de l'association sur place. Echanger avec les habitants sur sa culture, ses envies personnelles sera aussi primordial et permettra d'instaurer un réel échange et un climat de confiance une fois sur place.

C'est pourquoi, un séjour d'aide internationale demande une préparation. Se poser des questions sur ses aspirations, ses motivations, ses envies : Qu'est-ce que j'attends de cette expérience ? Il peut alors s'agir d'apprendre sur soi, sur les autres, de partager, d'échanger, de venir en aide, de soutenir...

Il faut également faire état de ce que je peux apporter, quelles connaissances, compétences ? Suis-je légitime à les transmettre ? En France peut-être mais à l'étranger ? A cette question, un ancien membre des Pays de Savoie Solidaires répond subtilement que l'on est légitime dans la mesure où l'on crée des ponts entre les cultures. Il est cependant important de rester humble et se rappeler que le projet existait avant (lorsque c'est le cas) et « d'ouvrir son champ de vision » pour toujours aller de l'avant et contribuer à l'épanouissement du projet.

Temps 4

Le dernier temps était l'occasion d'aborder les questions administratives. De quoi ai-je besoin pour concrétiser un projet d'aide internationale ? D'une structure, d'un financement ? Ce départ occasionnera des perturbations dans ma vie personnelle et professionnelle. Mon départ implique l'arrêt de mon éventuelle activité professionnelle et inévitablement des baisses de ressources. Quels dispositifs sont alors à ma disposition pour trouver mon projet et faciliter tous les changements dans ma vie personnelle ? Valentin Poncet rappelle alors qu'une fois le projet rédigé (avec l'aide de Pays de Savoie Solidaires si nécessaire), cela permettra au volontaire de « frapper aux différentes portes » et de trouver plus facilement de l'aide et des financements.

L'atelier se finit par la présentation, par les intervenants, des différents statuts et dispositifs disponibles permettant de faciliter un départ pour aider à l'international.

Pour AgiSens, Armand Crépin.